

## QUI EST RUDOLF STEINER ? (3<sup>e</sup> ÉPISODE)

Dans cette lettre, je voudrais aborder la relation que l'enfant Rudolf Steiner eut avec l'apprentissage et l'enseignement. Dans son autobiographie, il évoque ses jouets. *« J'étais particulièrement fasciné par quelques-uns d'entre eux que je considère, aujourd'hui encore, comme excellents. Il s'agissait de livres d'images avec des figures mobiles que l'on pouvait animer au moyen de fils. De petites histoires étaient illustrées par ces images auxquelles on rendait une partie de vie en tirant les fils. Ensemble avec ma sœur nous passions de longues heures devant ces livres. J'apprenais de cette façon, comme par enchantement, les éléments de la lecture<sup>1</sup> »*. Outre le fait qu'il apprit à lire tout naturellement de façon ludique, il faut relever l'importance pour tout enfant, de disposer de jouets suscitant son activité.

À l'âge scolaire, son père l'envoya à l'école du village de Pottschach. L'expérience ne fut guère concluante. *« Le maître d'école, nous dit-il, était un vieux bonhomme pour qui le travail d'éducateur était une corvée. J'éprouvais la même impression à l'égard de son enseignement. Je ne pensais pas pouvoir apprendre quoi que ce soit avec lui<sup>2</sup> »*. Ici, nous voyons toute la portée de l'intérêt d'un enfant pour l'enseignement qui lui est prodigué. À la suite d'une accusation mensongère, son père le retira de l'école et entreprit de faire lui-même son instruction. Mais pas plus que chez l'instituteur, l'enfant ne put se lier à cet enseignement. *« Par contre », nous dit-il, « je m'intéressais à ce que lui-même écrivait. Je désirais imiter ce qu'il faisait. Certes, j'acquis de cette façon bien des connaissances. Mais je fus peu attiré par ce que mon père s'efforçait de m'enseigner<sup>3</sup> »*. Ici apparaît l'importance de la capacité d'imitation de l'enfant, une qualité déjà reconnue par Aristote, dont Rudolf Steiner fera plus tard l'un des axes de l'éducation dans la petite enfance. En fait, ce qui intéressait le plus cet enfant, c'était la vie pratique et la compréhension des lois élémentaires de la nature, qu'il cherchait à partir de l'observation attentive de phénomènes, tels que l'absorption de l'encre sur du sable fin, ou encore la forme d'une plume et son élasticité.

En 1869, la famille déménagea à Neudörfl. L'enfant de neuf ans fréquenta l'école du village. Du maître, il reçut une formation artistique qui joua un grand rôle dans sa vie. *« C'est lui », nous dit-il, « qui m'apporta l'élément artistique. Il jouait du violon et du piano. Il dessinait beaucoup. Ces deux talents m'attiraient fortement vers lui. J'allais le voir le plus souvent possible. Il aimait particulièrement le dessin. Dès l'âge de neuf ans il m'incita à dessiner au fusain. Sous sa direction j'avais à copier des images. J'ai, entre-autre, passé beaucoup de temps à reproduire un portrait du comte Szechenyi<sup>4</sup> »*. Il découvrit encore à cet âge la géométrie en empruntant un livre dans la bibliothèque du maître. *« Je m'y plongeai avec enthousiasme. Pendant des semaines mon âme fut absorbée par la coïncidence, la similitude des triangles, des carrés, des polygones ; je me creusais la tête en me demandant où les parallèles pouvaient bien se croiser. Le théorème de Pythagore m'enchant<sup>5</sup> »*. Comme avec ses jouets, le plaisir d'apprendre joua ici un grand rôle.

<sup>1</sup>. *Autobiographie*, EAR, T.I, p.17/<sup>2</sup>. *Ibid.*, p. 17-18 / <sup>3</sup>. *Ibid.*, p.18/ <sup>4</sup> *Ibid*, p.30 / <sup>5</sup> *Ibid.*, p.28.